

Le Pont Æmilius (pl. I- II et III)

«*Ponte Rotto*» et «*Pons Lepidi*». - Juste en aval de l'île se dresse encore la dernière arche d'un pont d'origine antique, que l'on appelle «*Ponte Rotto*» depuis l'écroulement de son extrémité orientale en 1598.

Æthicus nous a conservé son nom ancien (1) :

... *post iterum ubi unus effectus per pontem Lepidi, qui nunc abusive a plebe Lapideus dicitur, iuxta Forum Boarium, quem Cacum dicunt, transiens...*

La position du Ponte Rotto rend l'identification certaine. Cependant on a invoqué contre elle un passage de Servius où le *Pons Lapideus* est identifié avec le *Pons Sublicius* (2):

Et cum per Sublicium pontem, hoc est ligneum, qui modo Lapideus dicitur, transire conaretur, solus Cocles hostilem impetum sustinuit...

Cette glose, si nous pouvions nous y fier, aurait une importance considérable, mais *qui modo lapideus dicitur* est une adjonction tardive et sans valeur, car elle ne figure pas dans une copie du V^e siècle qui nous est parvenue (3). Æthicus a donc raison, le *Pons Lapideus* et le *Pons Lepidi* sont bien un seul et même édifice, le Ponte Rotto actuel.

Le «*Pons Lepidi*» et le «*Pons Æmilius*». - Le pont de Lévide n'est jamais cité ailleurs. Par contre les textes parlent fréquemment du *Pons Æmilius*, du haut duquel se jetaient parfois les désespérés (4), d'où le cadavre d'Héliogabale fut précipité dans le Tibre (5) et qui figure dans les Régionnaires (6).

A la date du 17 août, les calendriers indiquent la célébration des *Portunalia Portuno ad Pontem Æmilium* (7), or le temple de Portunus se trouvait près du pont Sublicius (8), qui était certainement situé vers le sommet du méandre du Tibre (9). Là deux ponts peuvent avoir porté le nom de *Pons Æmilius* : le pons Fabricius, qui mentionne sur l'une de ses arches le consul Q. (*Æmilius*) *Lepidus*, et le *Pons Lepidi*, dont le constructeur a nécessairement été quelque autre *Æmilius Lepidus*. Les Régionnaires prouvent que la bonne solution est la seconde (10): en effet ils nomment le pont Fabricius et le pont Æmilius, mais non le *Pons Lepidi*,

(1) AETHICUS, *Cosmographia, Oceanus Occidentalis*. «...après (l'île), lorsque son cours redevient unique (le Tibre) passe sous le pont de Lévide, que le peuple appelle maintenant à tort le Pont de pierre, près du Forum Boarium, que l'on surnomme de Cacus.» V. l'ensemble du texte, *infra*, p. 318, n. 1.

(2) SERV., *Ad Aen.*, VIII, 646: «L'ennemi tentant de passer par le pont Sublicius, c'est-à-dire par le Pont de bois, que l'on appelle aujourd'hui le Pont de pierre, Coclès soutint son assaut à lui seul.»

(3) *Mythogr. Vatic.*, I, 740

(4) JUV., VI, 32.

(5) *Histo Aug., Heliog.*, XVII.

(6) REG., *App.*

(7) C.I.L., I, 2^e, p. 217 (*Fasti Allifani*); p. 240 (*Fasti Vallenses*); p. 244 (*Fasti Amiternini*).

(8) FESTUS RUFUS, *De Reg. Urb.*, XI^e région, *Aedes Portumni ad Pontem Sublicium*.

(9) V. *infra*, p. 82 sqq.

(10) V. *infra*, p. 209.

dont le nom suffit à témoigner que sa construction est pourtant bien antérieure au IV^e siècle ap. J.-C. : si le pont Æmilius n'était pas le pont de Lévide, ils l'auraient donc passé sous silence, ce qui est inadmissible. D'ailleurs le pont Fabricius porte le nom de son constructeur en lettres bien plus visibles que celui de *Q. Lepidus* (1).

L'établissement du premier pont de pierre. - Æmilius a tort de ne voir dans *Pons Lapideus* qu'un jeu de mots facile de la plèbe de son temps sur *Lepidus* et *Lapideus*. Plutarque emploie ce nom en termes qui indiquent qu'il était déjà courant à son époque et venait de l'opposition entre le «pont de bois» et le «pont de pierre», le premier construit de cette façon, si bien qu'il est toujours resté le «pont de pierre» par excellence, comme le plus vieux pont de Paris demeure encore le «Pont Neuf» (2).

«Ἡ δὲ λιθίνη πολλοῖς ὕστερον ἐξειρηνάσθη χρόνοις ὑπ' Αἰμιλίου ταμιεύοντος.»

Quant au pont de pierre, il fut construit bien longtemps après (le pont de bois) par un Æmilius qui était questeur.

Plutarque paraît avoir ignoré qui était cet Æmilius; on ne peut admettre qu'il ait été un simple questeur, il faut certainement remplacer «ταμιεύοντος» par «τιμητεύοντος» = «étant censeur», comme l'admettent la plupart des savants modernes. Précisément la première construction d'un pont en pierre dont nous ayons connaissance par les historiens a été l'œuvre de *M. Æmilius Lepidus* et de *M. Fulvius Nobilior*, les censeurs de 179 av. J.-C. qui élevèrent également la basilique *Æmilia Fulvia* sur le Forum; c'est *M. Fulvius* qui avait fait l'adjudication, mais il a eu le sort de Pollux et on n'a donné au pont comme à la basilique que le nom de son collègue dont la personnalité était plus marquante. Comme nous n'avons aucune raison de penser qu'un pont de pierre ait existé avant le leur et qu'il y a identité de nom, tout porte à croire qu'ils ont bien été les fondateurs du premier pont de pierre; si on refusait de l'admettre, on ne pourrait pas trouver l'emplacement du leur.

Fulvius et Æmilius n'avaient construit que les piles; les arches furent établies par *P. Scipion l'Africain* et *L. Mummius*, censeurs en 142 (3). Il est peu vraisemblable que les piles soient restées inutilisées pendant trente-sept ans; on avait probablement établi d'abord un tablier de bois. En 156, une tempête a jeté dans le fleuve le toit du *pontis maximi* et les colonnes qui le soutenaient (4): il doit s'agir du pont Æmilius, comme on le pense généralement, car ses piles de pierre avaient dû permettre d'en faire dès l'origine un ouvrage beaucoup plus important que le pont Sublicius et les autres ponts de bois qui existaient alors (5).

(1) Mais c'est cette mention qui explique l'erreur d'Acron (v. *infra*, p. 119, n. 5).

(2) PLUT., *Numa*, 12 (= 8).

(3) LIV., XL, 51: ... *M. Fulvius; plura et maioris locavit usus: portum et pilas pontis in Tiberim, quibus pilis fornices post aliquot annos P. Scipio Africanus et L. Mummius censores locaverunt imponendos, basilicam post argentarias novas et forum piseatorium...*

(4) OBSEQUENS, 75: *Pontis maximi tectum cum columnis in Tiberim deiectum*. La mention des colonnes rend peu vraisemblable la correction, *pontifici* proposée par Mommsen.

(5) V. *infra*, p. 93.

Les réfections (1). - Nous n'avons connaissance certaine d'aucune réfection antique. Des copies du Moyen Age, d'ailleurs mauvaises, nous ont conservé une inscription d'Auguste gravée sur un arc qui paraît s'être trouvé à l'entrée du pont sur la rive gauche. Elle était postérieure à l'élévation de l'empereur au grand pontificat en 12 av. J.-C. et commémorait des réparations dont nous ignorons l'importance: il ne faut probablement pas l'exagérer car elles ne sont pas mentionnées dans les *Res Gestae* (2).

Au Moyen Age le pont a eu fréquemment besoin de l'intervention des ingénieurs: en 1230, en 1311, en 1423-27. Deux arches réparées en 1548-1549 par Jules III furent enlevées en 1557 par les eaux, Grégoire XIII les refit en 1575 (3), mais la partie orientale s'effondra en 1598: le pont, connu jusqu'alors sous le nom de «Ponte Senatorio» et de «Ponte Santa Maria», devint le «Ponte Rotto». Au XIX^e siècle, il fut complété pendant quelques années par une passerelle suspendue en fer. En 1887 les deux arches les plus voisines de la rive droite furent abattues pour faciliter l'écoulement des eaux du fleuve et pour permettre la construction du Ponte Palatino dont la masse écrase aujourd'hui la seule arche subsistante (4).

Études des resles antiques (5). - Cette arche étant l'œuvre de Grè-

(1) On a prétendu retrouver le Pont *Æmilius* sur trois documents figurés antiques:

1° Revers d'une monnaie de la *Gens Æmilia*, de date inconnue (COHEN, *Monnaies de la Rép. Rom. Gens Æmilia*, n° 4; pl. I, *Gens Æmilia*, n° 3; BABELON, *Monnaies de la Rép. rom.*, I, p. 118, n° 7; H. A. GRUEDER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, I, p. 447, n. 1). Statue équestre placée sur trois arches, mais rien n'indique particulièrement qu'il s'agisse d'un pont (piédestal ou arc de triomphe ?). C'est probablement celle qui figure sur certaines pièces du triumvir Lépide et qui avait été érigée en l'honneur de *M. Æmilius Lepidus*, consul en 187 av. J.-C. ;

2° Fresque de l'époque des Antonins, trouvée sur l'Esquilin et connue par des gravures de Bellori. Le sujet a été longtemps discuté. J. Carcopino a définitivement prouvé qu'il s'agit du port de Pouzzoles (cf. Ch. HÜLSEN, *Di una pittura antica ritrovata sull'Esquilino nel 1668*, *Röm Mitt.*, 1896, p. 213; J. CARCOPINO, *La paix de Misène et la peinture de Bellori*, *R. A.*, XXII, 1913, II, p. 253; très bonne reproduction dans T. ASHBY, *Drawings of Ancient Paintings in English Collections*, *Pap. of the British School at Rome*, VII, pl. XXI;

3° Un revers monétaire d'Antonin le Pieux (COHEN, *Monn. Impériales, Antonin*, 17 et 18) commémorant l'arrivée du serpent d'Esculape. On y voit des arches, que certains ont voulu attribuer aux *Navalia* ; il s'agit plutôt du *Pons Æmilius*, mais le dessin tout à fait schématique est sans intérêt. (V. *infra*, p. 106 et pl. XIII, 1°.)

(2) C.I.L., VI, 1, 878. L'inscription était sans doute ainsi conçue : *Imp(erator) Caesar Divi f(ilius) Augustus pont(ifex) max(imus) ex s(enatus) c(onsulto) refecit.*

(3) Les travaux ont peut-être été effectués en 1573, mais l'inauguration n'a certainement été célébrée qu'en 1575 date donnée par l'inscription commémorative (v. p. 78, n. 1).

(4) Histoire résumée d'après R. DELBRÜCK, *Hellenistische Bauten in Latium*, I, p. 14-15.

(5) *Documents figurés modernes* :

1° Dessin de Giorgio Martini, 2^e moitié du XV^e siècle (A. BARTOLI, *Monumenti Antichi di Roma nei disegni degli Uffizi*, I, tab. 8) (pl. 111, 1°);

2° Deux dessins du *Codez Escorialensis*, 1491 (H. EGGER, *Römische Veduten*, I, tab. 60 et 73) (pl. 111, 2°);

3° Deux dessins de Dosio (pl. II):

a) Les deux arches écroulées en 1557;

b) Le pont restauré par Grégoire XIII;

(A. BARTOLI, *op. cit.*, V, tab. CDXXXII, fig. 788);

4° Dessin de Gérard Terborch, vers 1609 (EGGER, *op. laud.*, 69);

5° Dessin de Lijven Cruyl, mars 1665 (*ibid.*, 70);

goire XIII (1), seule la pile orientale montre encore des restes antiques. Elle mesurait environ 9 m. de longueur sur 5 m. 36 de largeur (2). Sous l'arche de 1575 apparaissent 3 couches d'*opus quadratum* en péperin ou en sperone. Entre les deux plus basses est intercalée une couche de travertin avec des corbeaux en saillie destinés à supporter la charpente provisoire qui a soutenu la voûte primitive pendant sa construction (3) : la partie antérieure de toutes ces assises est moderne; à peu près à la hauteur moyenne de l'eau le soubassement, un peu plus large, est recouvert d'un ciment protecteur (4) qui commence à s'écailler et laisse deviner du travertin; ce ciment est relativement récent, car il recouvre aussi quelques briques qui ne font certainement pas partie de la construction antique. Il reste aussi le corbeau en travertin de l'arc extérieur d'aval.

Du côté opposé de la pile les assises les plus proches du fleuve sont presque complètement masquées par un terre-plein en briques qui a dû servir à une installation de pêche ou à un moulin à l'époque moderne. On retrouve les corbeaux en travertin, que surmontent d'importants débris de l'ancienne arche. La voûte était faite de travertin à l'arrière - un arc seulement - de sperone ou de péperin au centre (5) - de travertin à l'amont - sur une largeur considérable à la base mais qui décroît avec la partie supérieure où il n'y en avait plus qu'un seul arc; au-dessus de la voûte, la masse de la maçonnerie était faite de tuf de Grotta-Oscura, plus léger (6).

Ce Grotta-Oscura, que protège aujourd'hui un massif en briques du XIX^e siècle, formait intérieurement la paroi de la petite arche qui évidait le haut de la pile: cela apparaît très nettement dans les dessins postérieurs à la catastrophe de 1598 (7). Cette niche a conservé ses linteaux et ses pilastres d'encadrement en travertin, imités et peut-être remaniés par Grégoire XIII mais probablement d'origine antique car ils figurent sur le croquis de Giorgio Martini. Un dessin de Dosio montre

6° Dessin de Daniels Schellinks, 2^e moitié du XVII^e siècle (*ibid.*, p1. 71);

7° Tableau de Jacob de Heusch, 2^e moitié du XVII^e siècle (*ibid.*, I, notice n° 2, p. 10);

8° Dessin anonyme du XVII^e siècle (*ibid.*, nO 16, p. 37) ;

9° Dessin de G. B. Piranèse (fin du XVIII^e siècle) :

a) *Antichità romane*, I, 20, n° 2;

b) *Campo Marzio*, II;

10° Dessins de Rossini, déb. XIX^e siècle, *Antichità*, tab. 41 et 42 ;

11° Photographie Moscioni antérieure à 1887 (reprod. par R. DELBRÜCK, *op. laud.*, fig. 18, p. 19).

(1) Cette arche, construite en briques et en travertin, porte les armes du Pape. La pile occidentale apparaît pour la première fois sous son aspect actuel dans le dessin de Dosio qui représente le pont restauré par Grégoire XIII et l'inscription commémorative est scellée dans le parapet au-dessus d'elle.

(2) Chiffres empruntés à DELBRÜCK, *op. laud.*, p. 16, la pile n'étant plus accessible, comme celle du Pont Fabricius et pour la même raison.

(3) Les ingénieurs de Grégoire XIII ont disposé une deuxième ligne de corbeaux un peu plus haut.

(4) Ou d'une couche de concrétion calcaire ?

(5) Péperin selon DELBRÜCK, *op. laud.*, p. 15, sperone selon T. FRANK, *Roman Buildings of the Republic*, p. 140. Les deux pierres sont très difficiles à distinguer.

(6) T. FRANK, *ibid.*

(7) V. *supra*, p. 77, n. 5, n^{os} 4, 7 et surtout 5.

que l'ensemble du revêtement était déjà en travertin avant la restauration (1).

Le brise-lame pose un problème très difficile à résoudre. Delbrück le croit moderne (2). Il en est certainement ainsi sur sa face ouest, mais de l'autre côté, un même bloc, celui qui surmonte le premier corbeau à l'amont, fait à la fois partie de l'arc en travertin de la voûte et du brise-lame ; d'autre part à travers les trous dont il a été criblé à peu près à hauteur de l'eau à une époque indéterminée, on distingue, semble-t-il, du tuf qu'on n'aurait pas utilisé à cet endroit après l'Antiquité. Cependant sur les dessins de Dosio ou de Giorgio Martini, les brise-lames paraissent très peu élevés : il est probable que la partie inférieure est antique mais que la construction a été complétée à l'époque moderne, probablement par Grégoire XIII.

La datation. - Il est impossible de dater avec certitude ces débris. En étudiant la partie postérieure de la pile, Delbrück a cru pouvoir établir qu'il y avait eu deux ponts antiques. Le premier aurait eu des piles plus larges et une orientation très légèrement différente, il serait l'œuvre des censeurs du second siècle avant notre ère, le second celle d'Auguste (3). Mais les anomalies que Delbrück a cru constater dans la base de la pile sont très faibles, elles tiennent peut-être à sa conception préconçue des résultats qu'il devait trouver et surtout au mauvais état de la ruine. Son hypothèse oblige à penser qu'Auguste a reconstruit le pont presque entièrement, comment l'admettre en face du silence des sources ?

T. Frank a repris le problème en s'appuyant sur l'étude des matériaux. Il s'est trouvé en face d'une situation qui rentre mal dans les cadres qu'il a établis: le tuf de Grotta Oscura ne devrait pas figurer dans une construction de ce genre après 100 av. J.-C., car on connaissait alors son manque de résistance, mais le travertin était en 179-142 trop rare pour qu'on l'emploie aussi largement; T. Frank en a conclu que nous nous trouvons probablement en présence d'éléments originaux mais aussi de réparations augustéennes considérables (4). Cette hypothèse se heurte également au silence des sources ; en outre, comment le travertin aurait-il pu être mis en place après le sperone qu'il supporte sur la moitié de la voûte environ ?

Dans le silence des textes, l'hypothèse la plus vraisemblable reste donc celle que T. Frank a seulement mentionnée en note (5): reconnaître que nous nous trouvons encore devant des débris du pont primitif. L'échelle chronologique de l'emploi des pierres qu'il a tenté de dresser ne peut avoir qu'une valeur approchée, puisque nous ne connaissons pas tous les édifices construits à l'époque républicaine.

Les autres arches. - Entre les deux arches reconstruites par Grégoire XIII et la rive droite, nous ne connaissons qu'une seule arche, très visible sur les dessins de Terborch, de Lijven Cruyl, de Piranèse et sur un tableau de Jacob de Heusch (6) ;

(1) *Ibid.*, n° 3 a.

(2) DELBRÜCK, *op. laud.*, p. 16.

(3) *Ibid.*, par Lic. p. 22.

(4) T. FRANK, *op. laud.*, p. 140.

(5) *Ibid.*, n. 5.

(6) V. *Supra*, p. 77, n. 5 (nos 4, 5, 7, 9).

nous pouvons contrôler leur exactitude dans une certaine mesure avec la photographie Moscioni (1). Comme l'indique Piranèse, cette arche était certainement antique. Les arcs extérieurs étaient en travertin, la voûte en tuf (2) avec des corbeaux de travertin; ses dimensions étaient notablement inférieures à celles des arches de Grégoire XIII. La pile orientale était munie d'un brise-lame identique à celui de la pile qui demeure encore. Le parapet et la chaussée descendaient vers la rive, où l'arche s'encastrait, au moins à l'aval, dans un mur de quai antique ; nous ignorons si le pont comprenait d'autres arches plus petites, formant viaduc d'accès ; c'est probable car ce quai était beaucoup moins élevé que lui (3).

Nous sommes moins bien renseignés sur l'extrémité orientale. Le *Codex Escorialensis* montre le pont avec 5 arches au-dessus du fleuve (4); celle que nous venons d'étudier, les deux qu'a rétablies Grégoire XIII, et deux autres ; Lanciani aurait effectivement retrouvé les débris submergés de deux piles entre celle qui subsiste partiellement et la rive gauche (5). L'une de ces arches figure sur un dessin de Dosio, sans qu'il soit possible d'en déduire rien de particulier (6). Lijven Cruyl, Schellinks et un anonyme du XVII^e siècle ont dessiné les ruines de la tête du pont sur la rive gauche, mais il s'agit de constructions modernes ou modernisées, moins parce que le parapet porte les armes de Jules III qu'à cause de la technique, du très fort bossage des voûtes (7).

(1) *Ibid.*, n° 11.

(2) Lors de la destruction des restes de la tête de pont, les *N. S. A.* (1886, p. 274-275) en ont rendu compte en ces termes: «Région XIV. En faisant le terrassement pour la mise en place des caissons à air comprimé utilisés pour la construction des murs du quai (Lunghotevere), on a mis au jour la tête de l'antique Pont *Æmilius* ou *Palatinus*, en admirable *opus quadratum*, avec des blocs de tuf parfaitement taillés et très bien appareillés.»On aurait aimé une description plus précise, et surtout un croquis ou une photographie!

(3) *V. supra*, p. 77, n. 5 (n° 2).

(4) *V. ibid.*

(5) R. LANCIANI, *Ruins and excavations of Ancient Rome*, p. 16.

(6) *V. supra*, p. 77, n. 5 (n° 3 a), sur le dessin b, l'artiste a commis une erreur manifeste en plaçant le pilier de Grégoire XIII le 4^e à partir de la rive droite.

(7) *Ibid.*, p. 77; n. 5, n^{os} 5, 6, 8.